

Prendre la parole au féminin: l'écriture des femmes en Ontario de 1970 à 1985.

La littérature franco-ontarienne a connu dans les années 1970 et 1980 un développement fulgurant. Nombreux sont les jeunes auteurs qui ont alors pris la parole. De grands noms nous viennent spontanément à l'esprit : André Paiement, Robert Dickson, Jean Marc Dalpé, Patrice Desbiens, Daniel Poliquin, Doric Germain... Pourtant, parmi ces hommes se trouvaient aussi des écrivaines dont la critique a bien peu parlé : Andrée Lacelle, Danièle Martin, Sylvie Trudel, Marguerite Lapalme, Brigitte Haentjens et Hélène Brodeur, dont *Les chroniques du Nouvel Ontario* ont connu une réception critique plus étoffée. Quelles sont les caractéristiques spécifiques aux textes de ces écrivaines? Quels sont les thèmes qu'elles abordent? En quoi leur prise de parole se distingue-t-elle de celle des hommes? Qu'est-ce qui peut expliquer le silence de la critique à leur égard? Ce sont les questions auxquelles nous aimerions trouver des réponses dans cette communication.